

vous ferez, Mesdames, le plus grand plaisir :

- 1° A vous-mêmes, car on en évalue toujours à voir une bonne pièce bien jouée;
- 2° A l'auteur qui attache un très-grand prix à vos suffrages;
- 3° Aux directeurs qui ne sont jamais plus contents que quand ils voient leur salle bien garnie;
- 4° Aux artistes qui se sont appliqués avec un zèle intelligent à donner aux personnages qui leur étaient confiés, leur caractère propre en adoucissant toutefois certaines nuances qui auraient pu paraître un peu cruels. C'est avec bonheur que nous donnons ce témoignage à Messieurs E. Herbin, Gombert, Ab. Bruu, Messieurs Haurio, Jotelle, Hubert, et même à ceux des artistes qui n'avaient à remplir que des rôles secondaires et qui ont fait de leur mieux.

B...L...

**État civil de Roubaix.** — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 14 décembre. — Jules Vaulaeker, rue de Lannoy. — Georges Dejardot, au Wallon. — Ernest Cambien, rue de la Guingette. — Auguste Petit, rue Bernard. — Rachelle Verfaillie, rue des Longues-Haies. — Virginie Lejeune, rue de la Paix. — Napoléon Hermans, rue de la Paix.

De 12 décembre. — Ferdinand Bulteau, Rue P. Lant. — Carlos Lambin, Rue du Pile. — Charles Rosée, Rue Sébastopol. — Hélène Bernard, rue du Tilleul.

**DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 14 décembre.** — Patmyre Frenaux, 7 mois, rue de Soubise. — Sophie Vaneste, 37 ans, soigneuse, à l'Hôtel Dieu. — Henri Lepers, 68 ans, rentier, Chemin de la Maquellerie. — Clara Delcroix, 78 ans, chauffeur, rue St-Jean. — Victor Collier, 1 an, à l'Époule.

De 12 décembre. — Lotisse Demeester, 4 mois, rue d'Alma. — Camille Demeyer, 49 ans, tisserand, rue de Lille. — Elise Wayon, 39 ans, ménagère, Hôtel-Dieu. — Eugène Despraeter, 1 an, rue de l'Alma. — Pierre Deschand, 4 mois, rue de la Longue-chemise. — Pierre Sallé, 67 ans, préposé des douanes, Rue Sainte-Thérèse.

**MARIAGE du 12 DÉCEMBRE.** — Jean-Baptiste Watine, 49 ans, lamier, et Carélin Courcier, 43 ans, sans profession.

### CONVOIS FUNÈRES ET OBITS

Les mariages et connexions de la famille LE PERS-DUCATTEAU, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. HENRI LE PERS, époux de dame SILVIE DUCATTEAU, décédé à Roubaix, le 11 décembre 1874, dans sa 69<sup>e</sup> année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister à la messe de convoi qui sera célébrée le dimanche 13 décembre 1874, à 9 heures, et aux convois et service solennels qui auront lieu le lundi 14 courant, à 9 1/2 heures, en l'église Saint-Martin.

Les vigiles seront chantées le même jour, à 4 heures 1/4.

L'assemblée à la maison mortuaire, chemin de la Maquellerie.

**Un obit solennel du mois sera célébré le mardi 15 décembre 1874, à neuf heures et demie, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Mademoiselle MARIE DEPLECHIN, décédée à Roubaix, le 6 novembre 1874, à l'âge de 13 ans et 10 mois.**

La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré le mardi 15 décembre 1874, à neuf heures et demie, en l'église Sainte-Elisabeth, pour le repos de l'âme de Monsieur LOUIS FRANÇOIS-JOSEPH BRULLOIS, époux de Dame MARIE DELESPIERRE, décédé à Roubaix, le 6 novembre 1874, à l'âge de 66 ans et 10 mois.

La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

la bouche ouverte, devant tous les gens du bord. Les officiers et les matelots, jusqu'au mousse, disent que c'est bien fait. Vous voyez, mes chers parents, que je suis plus heureux qu'un prince.

Cette lettre, qui fit grand bruit au Chat-Botté, chez les Binigan, devenus les intimes de la maison, et jusqu'au manoir de Guernévez, où se trouvait alors le comte-amiral Longrin, dissipa les sérieuses inquiétudes de madame Divoal, qui avait d'abord fort douloureusement blâmé son mari.

Nous avons toujours su que Zurban est mauvais payeur, mais tu disais qu'il achalandait la maison, que c'était du crédit bien placé, qu'il fallait savoir faire des sacrifices pour attirer la clientèle; et je l'approuvais. Mais quelle fâcheuse idée de te payer par tes mains quand il a notre fils sous ses ordres ! Il est trop menteur, et il fait trop de dettes pour être honnête homme. Il va rendre Victor malheureux comme un caillou.

Le maître hôtelier en était venu à partager les appréhensions de sa femme, appuyées par les propos des Binigan et de bien d'autres.

Zurban avait fait de Dieu et de Diable. Zurban avait fait des tours pendables à Bordeaux, au Havre. C'était un faux bonhomme, un ancien négrier, dur comme un verrou de prison, traître, et se vantant d'être surnois, rancunier, sans pitié.

La lettre en date de Cadix opéra un revirement général.

« Votre fils est à bonne école ! dit

Un obit solennel du mois sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Sainte-Elisabeth, le lundi 14 décembre 1874, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur FLOUIS FRANÇOIS-NUTTE, décédé à Roubaix, le 10 novembre 1874, dans sa 51<sup>e</sup> année.

La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

**Un obit solennel du mois sera célébré le lundi 14 décembre 1874, à neuf heures et demie du matin, en l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme de Monsieur ADOLPHE LECLERCQ, décédé à Roubaix, le 9 novembre dernier.**

La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

**Cours de Chimie.** — Lundi 14 Décembre, à huit heures du soir. — Matières qui se trouvent accidentellement ou naturellement sur les fibres textiles (suite). — Matières grasses; huiles et graisses; composition, propriétés, action des alcalis et des acides, etc.

**Cours de Physique.** — Mercredi 16 décembre, à huit heures du soir. — Humidité de l'atmosphère; pouce de chaleur, pouvoir calorifique des combustibles.

**PRIX DU PAIN POUR SERVIR DE RÉGLE AUX BOULANGERS MONNAIE DÉSIGNÉE**

**PAIN DE MÉNAGE.** Composé de deux tiers de blé blanché et un tiers de blé roux ou macaou. Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 30..

**PAIN DE DEUXIÈME QUALITÉ.** Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 33..

**PAIN BLANC.** Composé comme le précédent avec extraction de 25 pour 100 de son, reproduct par la même quantité de fleur.

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36..

**PAIN DE FLEUR DIT PAIN FRANÇAIS.** Composé de fleur de première qualité. Le pain de 125 grammes est taxé à 4.75

Les deux pains, à 9.50  
Les quatre pains, à 19.00  
Les huit pains, à 38..

Paix à l'Hôtel de la Mairie de Roubaix, le 7 Décembre 1874. Publié le 6 Décembre 1874.

**Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.**

**Une Histoire d'Élection.** Les élections municipales de la semaine dernière m'ont rappelés une anecdote qui est trop à l'honneur du suffrage universel pour que je ne la mentionne pas ici.

C'était aux États-Unis; on allait élire un nouveau président. — Samuel Simpson, esq. était parti, le matin, dans son cab, pour se rendre, comme un fidèle électeur qu'il était, devant l'urne sainte.

Au moment où il quittait son cottage, le soleil était dans toute sa gloire. — Cette courtoisie de l'astre du jour semblait à M. Simpson un présage certain de la réussite du candidat de son choix.

De son côté, Toby, sur son siège, trouvait que le devoir électoral, accompli par une aussi belle journée, devenait un véritable plaisir.

Tout alla à merveille pendant une heure environ. Mais, à ce moment, de gros nuages, poussés violemment par le vent du sud, se déchirèrent subitement et des torrents de pluie le descendit, avec une impartialité démocratique, le maître et le valet.

Hélas ! pour qu'il n'y ait pas des soucis à Roubaix, comme il y avait les soucis d'Austerlitz ?

Que faire ? Toute mille à moins se paraient nos voyageurs de la ville. Si bon électeur que fut Simpson, cette odeur fétide, qui lui fouettait le visage, ne laissait pas que de refroidir un peu son ardeur civique.

M. de Guernévez, qui ne manqua pas d'en recevoir communication. Il ne négligea point ses études, et sera parfaitement en état, quand il en aura l'âge, de subir l'examen de volontaire pour faire, agréablement, son temps de service dans la marine de l'État. J'ai déjà parlé de lui à l'empire, mon oncle.

— Grand merci, monsieur de Guernévez, vous êtes mille fois bon ! disait la pauvre madame Divoal, qui n'ignorait pas les règlements.

Au nombre des conditions à remplir pour être apte à devenir capitaine au long cours, on doit avoir servi au moins un an dans la marine de guerre. La ressource ordinaire est de s'y enrôler comme simple matelot, novice ou mousse. Mais, à l'époque où Victor naviguait sur la Zéphyrine, une alternative bien préférable était offerte aux jeunes gens qui avaient déjà été embarqués durant un certain temps sur des bâtiments de commerce. Ils pouvaient être temporairement admis comme volontaires et se trouvaient traités, dès lors, sur le même pied que les élèves ou aspirants de deuxième classe.

— Tranquillisez-vous tout à fait, ma chère dame, ajoutait M. de Guernévez; votre fils, brave, intelligent et laborieux, comme il l'est, a devant lui un bel avenir.

— C'est égal ! fit le seigneur et maître du Chat-Botté, je regretterai toujours que mon aîné ne doive pas me succéder dans mon établissement.

Madame Divoal souriait de son tendre et fin sourire.

« Mais, répliqua M. de Guernévez,

Heureusement on approchait d'un petit village. Dès qu'on en eut atteint les premières maisons, le cheval et la voiture furent remis tant bien que mal sous un hangar, et M. Simpson, suivi de Toby, entra dans le public house le plus proche. Là, devant une large cheminée, les deux voyageurs se reconfortèrent avec un verre de whisky. Bientôt, sous l'action bienfaisante du feu, les vêtements mouillés des deux voyageurs se commencent à se sécher, et la conversation suivante se dégagea peu à peu de la nuée mystérieuse.

M. Simpson. — Quel horrible temps ! Toby. — D'instants.

M. Simpson. — Qu'allons-nous faire là-bas, par un temps pareil, je vous le demande, Toby ?

Toby. — Voter.

M. Simpson. — C'est juste... Au fait, pour qui votez-vous, Toby ? Quant à moi, après avoir comparé les deux candidats en présence mon choix s'est arrêté sur William B... Toby. — Moi, je vote pour John A... M. Simpson. — Alors mon candidat n'a pas vos sympathies ?

Toby. — Non.

M. Simpson (pris d'une idée subite). — Vous ne changez pas d'avis, au moins ? Toby. — Jamais !

M. Simpson. — All right ! Alors nous pouvons nous dispenser de la pluie. Je veux dire du vote.

Toby. — Pourquoi ?

M. Simpson. — Vous allez me comprendre. Votre voix a la même valeur que la mienne, n'est-ce pas ?

Toby. — Sans doute !

M. Simpson. — Eh bien, Toby, si votre vote donne un suffrage à John A... mon vote en donne un aussi à son adversaire William B... Dès lors, que nous votons ou que nous ne votons pas, le résultat sera le même pour le candidat : nos voix s'annulent en se balançant !

Toby se frotta d'autant plus volontiers à ce raisonnement qu'il était d'avis à recevoir la pluie plus directement encore que son maître.

Le général de X... auquel je racontais hier cette histoire, me dit : Aux prochaines élections, si mon accès de goutte m'empêche de sortir pour remplir mon devoir d'électeur, je compte bien employer le procédé de M. Simpson... Comme une voix n'a pas plus de valeur que celle de mon ordonnance — lequel, — par parenthèse, vote toujours partie à gauche — je le consignerai pendant toute la durée des élections. De cette façon, nous ne voterons ni l'un ni l'autre, et le résultat sera exactement le même que si nous avions voté, lui pour le rouge, moi pour le blanc...

A. DE CAER.

**TRIBUNAUX**

Le nommé Yvon vient de passer devant la cour d'assises de la Sarthe, sous l'accusation d'assassinat commis sur une jeune fille qu'il courtisait. Ce jeune homme est un sourd-muet, fort intelligent, ayant reçu quelque instruction, mais dont les passions étaient restées singulièrement violentes.

L'une de la réistance de la jeune fille, qui refusait de l'épouser, il attendit le moment où elle revenait de la messe, et sur un nouveau refus s'élança sur elle et la frappa d'un coup de couteau.

Il fit à bord à sa victime deux horribles blessures. L'une de chaque côté du cou. Puis il lui enfouça le couteau en sa poitrine et sortit.

Il revient bientôt, toujours armé de son poignard et de son sang. En voyant sa victime se débattre, Yvon eut un rire atroce, et s'approcha de la jeune fille étendue saignant et presque inanimée sur le parquet, il lui porta dans le bas ventre un quatrième et dernier coup. Chaque fois que l'assassin avait frappé, c'était avec tant de violence, que la lame pénétrait jusqu'au manche.

Tous ces détails ont été racontés par la victime quelques instants avant sa mort.

Yvon a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

les volontaires, pour prix d'une action d'éclat ou seulement d'une excellente conduite, sont susceptibles d'être admis définitivement comme aspirants, et voir Victor y viendra peut-être officier de marine.

— Monsieur de Guernévez, riposta fièrement le père Divoal, croitiez-vous, par hasard, que ce soit plus honorable que d'être officier de bouche ?

La légende malicieuse a précieusement conservé cette mémorable répartie. Elle fit les délices des deux quais de Léon et de Tréguier. Les vieux rieurs la citent encore. Elle prouve au moins que Divoal n'était pas un hôtelier ordinaire. Sa orgueil professionnel est parfaitement louable, car il est bon que tout homme fasse cas de son métier ou de son emploi, qu'il le relève ainsi en se rehaussant lui-même, qu'il n'en rougisse point, mais s'y attache et s'y applique.

On ne devrait rougir que de vivre sans travailler; tout homme sans profession ou sans occupation, n'étant qu'un parasite et un parasite, mérite seul d'être raillé ou méprisé.

Toujours est-il que, vocation à part, Victor Divoal tenait grandement de son père; il s'était attaché à la connaissance de tous les détails de son métier de marin, et s'y appliquait avec une ardeur telle que, malgré son jeune âge, il avait bien réellement fini son noviciat avant que la Zéphyrine mouillât de nouveau en face de Sainte-Croix de Teréris.

On exige, à bon droit, que l'apprentissage du métier de marin se fasse de bonne heure. Quelques exceptions re-

### Faits Divers

**MORT DU DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.** — M. le duc de la Rocheffoucauld Liaucourt est mort la nuit dernière, à une heure, ainsi que nous le faisons prévoir, dit le Figaro.

Quand s'éteint un aussi illustre représentant de la noblesse française, c'est un devoir de rappeler au public ce qu'il a été, ce qu'est la famille qui vient de perdre le chef de sa nom.

La maison duc de La Rocheffoucauld a réuni successivement, de 1517, les titres de baron, comte, duc et pair, avec le nom de Liaucourt, héréditaire pour le fils aîné. Elle se compose aujourd'hui de trois branches, celle des ducs de La Rocheffoucauld, des ducs d'Estissac et des ducs de Doudeauville.

C'est à la première qu'appartient le feu duc François-Auguste Emilien. A son titre, il jouait celui de prince de Marcillac, qui portait également son fils aîné.

Le duc était né en 1794. Il avait donc 81 ans.

Personne, à le voir passer à cheval le matin, campé droit sur ses selles, ne lui eût donné cet âge. Il menait d'ailleurs une vie des plus actives, dont il employait la majeure partie à des œuvres de philanthropie.

Il était membre en effet d'une foule de sociétés de charité, et, parmi ses nombreux titres, citait avec orgueil ceux d'ancien président de la Société philanthropique et d'ex-administrateur du bureau de bienfaisance.

Les pauvres connaissaient bien le chemin de son hôtel.

Tous les jours, de huit heures du matin à une heure du soir, c'était une procession continuelle de solliciteurs que le duc recevait dans sa chambre, donnant aux uns de l'argent, aux autres des encouragements et des lettres de recommandation; pas un ne s'en allait les mains vides.

La desserte de sa table était distribuée par ses ordres aux mendicants qui se présentaient. Trouvant encore que la misère ne venait pas assez à lui, il allait à elle dans les quartiers pauvres et pérorait dans les bouges les plus misérables.

C'est le mois dernier, en allant, selon sa coutume, visiter les pauvres de Liaucourt que le duc a constaté le germe de sa maladie qui vient de l'emporter.

Après s'être mis en règle avec le ciel, le duc voulut se mettre en règle avec la terre, dicta son testament à son notaire, donna l'ordre de faire enter sa famille et tous ses serviteurs, et leur dit adieu à tous.

Puis il parla avec vivacité de la France, du maréchal de Mac Mahon et du comte de Chambord; leurs noms revenaient fréquemment sur ses lèvres. Il parlait aussi des ouvriers et s'inquiétait de leur sort.

A une heure et demie du matin, comme tout le monde priait auprès de son lit, il poussa un soupir... le dernier.

La douleur de M<sup>me</sup> la duchesse de La Rocheffoucauld-Liaucourt est immense, et il est à craindre qu'à cause de son grand âge (soixante-quinze ans) cette perte n'ait une triste influence sur sa santé.

Les obèques du duc auront très probablement lieu lundi 14 courant, à Sainte-Clotilde, puis le corps sera transporté à Liaucourt où il sera inhumé dans le cimetière de la commune sous un simple mausolée, selon la volonté du défunt.

C'est le prince de Marcillac, fils aîné du duc qui vient chef de la famille et portera désormais le titre de duc de La Rocheffoucauld-Liaucourt.

Le prince de Marcillac est l'ancien colonel du 4<sup>e</sup> husards.

**LE PASSAGE DE VENUS.** — Tous les journaux annoncent que l'Académie des sciences aura dans les premiers jours de la semaine qui vient, les rapports télégraphiques complétés de tous les navires envoyés pour observer le passage de Venus.

Rosier neements pris c'est là une grave erreur.

Quand tous les membres des expéditions astronomiques auront rassemblé leurs ins-

truments et leurs observations, ils reviendront chacun dans son pays. Ils mettront alors le tout entre les mains des calculateurs qui vérifieront chaque instrument pour corriger les erreurs dues à son imperfection; correction déjà faite avant le départ, qu'on doit recommencer après l'arrivée.

M. Janssen, par exemple, avait inventé un photo-rotographe qui peut donner 47 à 48 épreuves photographiques à la minute au moment du contact. Mais ces épreuves seront loin d'être également fidèles; il faudra prendre une moyenne, calculer la plus grande et la moindre erreur.

Il faudra en faire autant de chacune des observations. Le télégraphe n'y fera rien; il ne peut que nous appeler à la fois et à la fois ou non couvert de nuages. Nous ne pourrions connaître le résultat final avant le milieu de l'année prochaine, et encore faudrait-il se débiter beaucoup. Il est même fort difficile de croire à une telle rapidité.

**LES AVENTURES D'UN FAUX DÉMÉTRIUS.** — Un aventurier, se disant le prince Démétrius Tsahawitschawadze, vient de terminer son étrange carrière, après avoir exploité avec succès la plupart des grandes villes d'Europe, et notamment celle de Londres.

Il n'avait qu'un tour dans son sac et racontait toujours la même histoire: il avait emmené de Vienne un secrétaire qui s'était sauvé en emportant tout ce qu'il avait; il attendait de fortes sommes de Saint-Petersbourg. Il se présentait si bien, avait de si grandes manières, qu'on n'osait lui refuser de quoi attendre ces fonds considérables: aussitôt en possession du secours qui lui avait été remis, il se hâta de voler à d'autres exploits, en oubliant régulièrement de payer son hôtel et ses fournisseurs.

A Berlin, il fit même mieux: il engagea le fils du maître d'un des principaux hôtels à le suivre à Londres en qualité de secrétaire, à de très-brillantes conditions. Après l'avoir allégué à sa bourse qui contenait 50 liv. sterl., il le planta là au beau milieu de la route, sans un sou pour retourner chez lui.

A Londres, il emprunta 300 liv. sterl. à un des plus hauts fonctionnaires de l'ambassade de Russie, et part pour Paris. De là, il eut la malencontreuse idée de revoir sa patrie, et une fois arrivé à Moscou, il fut reconnu pour être un officier déserteur, du nom de Liofief, et arrêté.

Son procès est des plus curieux et s'instruit en ce moment. Il aura toujours gagné à cela un nom plus facile à prononcer que son appellation princière.

Un des prévenus condamné dans l'affaire de Palalda, dont nous avons rendu compte, vient de se suicider dans les circonstances suivantes:

Pendant que les condamnés de Palalda faisaient leur promenade accoutumée sur la plate-forme du Castelet, dit le Roussillon, l'un d'eux, François Alduy, âgé de cinquante ans, condamné à deux ans de prison, s'est précipité par un créneau, malgré les efforts faits pour le retenir par un soldat de garde qui a failli être entraîné avec lui. Ce malheureux est tombé à quelques mètres de la porte Notre-Dame, et a failli, dans sa chute, casser un souffleur. Sa mort a été instantanée. Au moment où il a accompli sa funeste résolution, il venait de recevoir la visite de sa femme. Depuis son arrestation, Alduy avait donné des preuves d'une extrême irritabilité nerveuse qui explique l'acte de folie qu'il vient d'accomplir.

UN RÉGIMENT DE PATINEURS. Il existe en Norvège un régiment de patineurs composé de quatre compagnies. L'uniforme de ces soldats est vert russe comme celui des chasseurs de Vincennes. Un fusil léger suspendu à l'épaule par une courroie et une épépoignard sont les seules armes de ce régiment; un bâton feré complète l'équipement. Le soldat s'en sert pour se mettre en mouvement, accélérer ou ralentir sa course et s'en faire un point d'appui lorsqu'il veut s'arrêter. Rien de plus curieux que de voir le régiment de patineurs exécuter ses manœuvres. En un clin d'œil, au milieu de la course la plus vertigineuse, ils font l'exercice avec

Mais une goélette espagnole ayant mouillé en rade, Pisistrate-Marius devait, le soir du cinquième jour, faire, chez son commanditaire, la fâcheuse rencontre d'un créancier vicieux.

**Détestable affaire.** Don José Berzilla, de Cadix, à qui le capitaine devait plus de deux mille piastres, n'avait pas hésité à se mettre à sa poursuite. Il s'était en toute hâte embarqué pour mettre en saisie sur la cargaison et l'embargo sur le navire.

— Dussé-je perdre trois fois plus qu'il ne me doit, s'était écrié le Gaditan, il me paiera intégralement capital, intérêt et indemnité de déplacement, jusqu'au dernier maravedi !

Zurban avait compté sur les indécisions, l'apathie et les lenteurs de son créancier mal renseigné sur sa destination, car il avait annoncé qu'il irait d'abord à Lisbonne. Mais, étonné de son départ irrégulier et trop brusque, Berzilla ayant acquis les preuves d'un mensonge frauduleux, monta sur-le-champ la goélette, et, favorisé par le vent, prit son débiteur au piège.

— Vous paraissez étonné de me voir ici, seigneur capitaine ? fit l'espagnol.

— Étonné, j'en conviens; mais je n'en suis pas moins ravi, répondit l'aventurier en s'efforçant de sourire.

— J'en doute. Vous allicz à Lisbonne, n'avez-vous dit ?

— C'était mon intention, mais le roulement, le vent a tourné au nord, j'ai dû renoncer à mon projet.

(A suivre.)

merquables, dont plusieurs historiques, n'auraient rien de cette règle. C'est certain, Victor avait fait de tels progrès que, n'étant pas jeune homme, on aurait pu lui confier la direction d'un quart et l'eût ver à la dignité de sous-lieutenant.

Il avait commandé avec succès plusieurs virements de bord et raisonnait pertinemment de la puissance propre à chacune des voiles. Il connaissait son grément sur le bout des doigts et s'entendait en arrimage.

— D'ja marin fini ! disaient les gens du bord.

Qui donc aurait pu s'étonner des menues faveurs que lui accordait désormais le capitaine Zurban ? Mais, d'un autre côté, qui aurait pu soupçonner que ces justes concessions eussent pour principal objet de déguiser, au besoin, quelque abominable perfidie ?

Le départ de Cadix avait été précipité. Zurban, dès son arrivée à Ténérif, déploya une activité fébrile pour décharger son navire et pour le recharger. Jamais, depuis l'embarquement de Victor, il n'avait tant pressé les travaux. L'ouvrage était donc plus important que de coutume. Le jeune et zélé pilote s'abstint, en conséquence, de demander seulement la permission d'aller visiter la ville.

**III. COUP DE COMMERCE**

Tout allait au gré des vœux de Zurban et de son honorable commanditaire, Quisto y Barton, qui le complimentait de sa promptitude. En quatre jours, l'on avait fait l'ouvrage de huit, la cargaison était débarquée; l'on commençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que

mençait à remplir le cale de vins que